

## Crise forestière

# Guy Chevrette persiste et signe

Gilles Gagné  
Collaboration spéciale

**CARLETON** — Le président du Conseil de l'industrie forestière du Québec, a déclaré récemment, devant un sous-comité fédéral chargé d'étudier les façons d'alléger les effets de la récession, «qu'au Québec, nous sommes les premiers au Canada en deuxième et troisième transformation du bois et on ne le dit jamais».

La présence de M. Chevrette devant ce comité consistait principalement à convaincre Ottawa d'accroître l'aide à l'industrie forestière, mais ses propos sur l'importance de la deuxième et de la troisième transformation du bois ont incité *Le Soleil* à vérifier son assertion.

M. Chevrette lui-même ne semble nullement douter de la véracité de ses dires. «Je soutiens ça avec force. On a dépassé l'Ontario et nous sommes très en avant de la Colombie-Britannique [...] Il y a 700 projets [de valeur ajoutée] à l'étude dans les organismes de recherche comme le FERIC, le CRIQ, le CERFO, les universités. À écouter les dénigreur de la forêt, on ne fait que des *deux-par-quatre*. Mais nos produits transformés égalent les produits du bois d'œuvre. C'est 50-50», plaide-t-il.

M. Chevrette est tenté d'inclure la production de pâtes et papiers aux

produits à valeur ajoutée. Toutefois, Statistique Canada considère la production des pâtes et papiers comme une activité primaire.

En les excluant et en considérant uniquement la transformation du bois, M. Chevrette a raison pour une partie de l'histoire récente.

Le professeur Luc Bouthillier, de l'Université Laval, ingénieur forestier, économiste et politologue, note que le Québec a dépassé l'Ontario en 1998-1999 pour la valeur

ajoutée au bois, mais que nos voisins ont rattrapé le terrain perdu depuis le début de la crise forestière il y a cinq ans.

«On était carrément en avant mais on a perdu des plumes. Le gouvernement de l'Ontario a vraiment mis le paquet pour sortir du *deux-par-quatre* et ça fonctionne», précise M. Bouthillier.

### ESSOR REMARQUABLE

Il assure toutefois que le Québec a connu un essor remarquable entre 1994 et 2004 dans le domaine de la transformation accrue du bois.

«En 1994, les produits de deuxième et troisième transformation représentaient une production annuelle de 600 millions \$ alors que les produits de "commodités", le bois d'œuvre, étaient estimés à 2,5 milliards \$. En 2004, les produits à valeur ajoutée avaient quintuplé en valeur pour atteindre 3 milliards \$, alors que la valeur des produits de commo-

dité avaient grimpé à 3,5 milliards \$, une hausse, oui, mais bien moins importante. En 2005, les courbes se croisent», note le professeur Bouthillier.

### LE VIRAGE DE LA VALEUR AJOUTÉE

L'économiste Michel Vincent, du Conseil de l'industrie forestière du Québec, souligne que l'industrie a été forcée de prendre le virage de la valeur ajoutée, surtout à partir du tournant du millénaire, alors que le conflit canado-américain sur le bois d'œuvre pénalisait les exportateurs conventionnels de bois d'œuvre.

«Si les scieurs vendaient deux de leurs 10 produits en bas du coût de production, les Américains nous accusaient de faire du dumping et ils appliquaient une pénalité sur les 10 produits. Ce n'était pas du dumping. Dans une bille de bois, il y a toujours une partie qui a moins de valeur. Les industries ont alors pris le virage de la deuxième transformation. En fabriquant des poutrelles en I ou des fermes de toit avec le bois vendu auparavant sous le prix coûtant, on pouvait exporter sans pénalité», raconte M. Vincent.

Heureux, c'est que, depuis les dernières années, les progrès du Québec ont stagné en valeur ajoutée, note Luc Bouthillier, qui assure que les liens sont trop faibles entre les producteurs de bois d'œuvre et l'industrie de deuxième et troi-

sième transformation.

«Même s'il y a chute de la construction aux États-Unis depuis 2006, les entrepreneurs américains adoptent des systèmes, c'est-à-dire que les murs, les planchers et les toits arrivent en blocs sur les chantiers. Au Québec, 10 % de notre bois est absorbé par l'industrie qui fabrique ces systèmes et 90 % va aux commodités (le bois d'œuvre). Pourtant, ces deux secteurs de l'industrie ont une valeur de production équivalente. Qu'est-ce qu'on attend? Ce serait intéressant d'augmenter notre part de fabrication de systèmes. Mais l'industrie du bois d'œuvre et celle de la valeur ajoutée sont comme deux voies ferrées qui ne se rencontrent pas ou peu. Les arimages sont insignifiants en regard à ce qu'ils pourraient être», déplore M. Bouthillier.

M. Vincent rappelle qu'à cause de la crise économique, depuis deux ans, «tout le monde a baissé. Les *deux-par-quatre* sont liés aux murs. Tout bouge dans la même direction [...] On n'a pas changé en proportions [entre la transformation primaire et la valeur ajoutée]».

#### DES LIENS À AMÉLIORER

Luc Bouthillier estime quand même que l'industrie du bois d'œuvre doit améliorer ses liens avec les fabricants de murs, de toits, de planchers et de maisons usinées, bref, l'industrie de la valeur ajoutée, à plus forte raison parce qu'elle est plus près des scieries.

«Les producteurs de commodités ont toujours préféré exporter. On vend au téléphone. Ils doivent en partie arrêter de marcher au volume et regarder autour d'eux. C'est plus difficile d'instaurer un service-clients auprès des gens qui font de la valeur ajoutée, mais il faut le faire», conclut le professeur, rappelant les écueils rencontrés depuis une décennie en expédiant l'essentiel du bois d'œuvre sur le marché américain.

#### Valeur ajoutée

##### EXCLUANT LE BOIS D'ŒUVRE

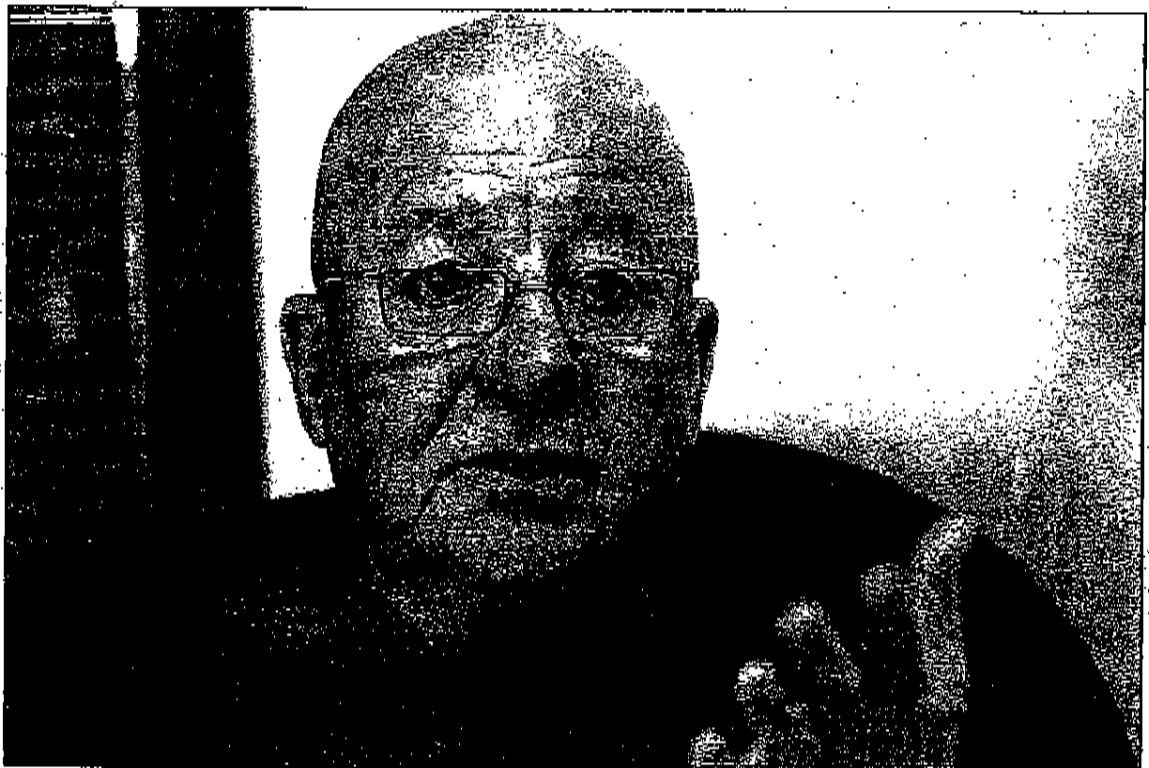
**Ontario :** Dans la production de placage, de contreplaqué et de bois reconstitué, l'Ontario était derrière le Québec en 1997, mais elle l'a devancé au cours de sept des 10 dernières années. Toutefois, le Québec était derrière l'Ontario pour la valeur des «autres produits du bois» dont le meuble et il a devancé nos voisins huit fois sur 10 depuis 1997.

**Colombie-Britannique :** La Colombie-Britannique a pris la tête au pays au cours des cinq dernières années pour la production de placage, de contreplaqué et de bois reconstitué, mais sa production est deux fois plus faible que celle des deux autres provinces pour les autres produits du bois.

SOURCE : STATISTIQUE CANADA

**« Je soutiens ça avec force. On a dépassé l'Ontario et nous sommes très en avant de la Colombie-Britannique [...] À écouter les dénigreur de la forêt, on ne fait que des *deux-par-quatre*. Mais nos produits transformés égalent les produits du bois d'œuvre. C'est 50-50 »**

— Guy Chevette, président du Conseil de l'industrie forestière du Québec



Guy Chevette cherche à convaincre Ottawa d'accentuer l'aide à l'industrie forestière. — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL